

8° De la part de la Société d'horticulture et de botanique de l'Hérault :

Annales de cette Société, t. IV, fasc. 3 et 4.

9° *A Kiralyi magyar termeszettu domanyi tarsulat Közlönye*, 1862, deux fascicules.

10° En échange du Bulletin de la Société :

Wochenschrift fuer Gärtnererei und Pflanzenkunde, 1865, quatre numéros.

Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, année 1864.

Pharmaceutical Journal and Transactions, mars 1865.

L'Institut, mars 1865, deux numéros.

M. Hénon présente à la Société des *Narcissus Pseudonarcissus*, à fleurs déjà épanouies, qu'il a recueillis, le jour même, au bois de Vincennes.

Il fait observer que l'année actuelle est très-tardive (1), ce qui n'empêche pas cette espèce de fleurir à son époque ordinaire (2). Il ajoute que le *Scilla bifolia* est sur le point d'ouvrir ses premières fleurs, mais que, parmi les plantes non bulbeuses dont la floraison vernale accompagne ordinairement celle du *Narcissus* et du *Scilla*, le *Mercurialis perennis* a seul épanoui les siennes.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

PETIT SUPPLÉMENT A LA FLORE DE L'ILE D'ISCHIA,
par M. Charles BOLLE.

(Berlin, février 1865.)

Il y a des sites privilégiés dans le royaume de Flore, et qui ne le sont pas seulement à cause de leur climat et de leurs richesses végétales. Cet ensemble

(1) Note de M. de Schœnefeld, ajoutée au moment de l'impression. — Le mois de mars de cette année a été en effet très-froid (à Paris du moins), et le développement d'un petit nombre de plantes tout à fait vernaies en a éprouvé quelque retard; mais la chaleur exceptionnelle du mois d'avril a bien vite fait regagner à la végétation le temps perdu, et, durant tout le reste de la belle saison, les fleurs, et surtout les fruits, ont été en 1865 d'une précocité remarquable. La preuve la plus évidente en est que les vendanges ont commencé aux environs de Paris avant le 1^{er} septembre, ce qui, je crois, ne s'était pas vu depuis bien longtemps.

(2) Voyez le Bulletin, t. XI (Séances), p. 84.

d'éventualités que nous nommons le hasard se plaît quelquefois à refléter une lumière plus vive sur un point isolé de la surface du globe, et d'en faire ressortir d'une manière spéciale les particularités curieuses. Cela constitue ce qu'on peut appeler les flores célèbres, classiques pour ainsi dire, celles qu'on vient voir de loin et dont on foule le sol avec amour et avec respect. Les environs de plusieurs de nos capitales d'Europe ; ceux de telle ou telle ville d'université d'un renom antique, comme Montpellier ou Upsal ; çà et là un vallon perdu dans les plis de montagnes alpines, ou quelque île heureusement située et baignée de flots tièdes, peuvent servir d'exemples à notre assertion. Presque toujours, en remontant par la pensée aux causes premières de ces cas exceptionnels, aux motifs de la prédilection qu'inspire au botaniste une localité donnée, c'est à un *genius loci*, le plus souvent sous la forme d'un floriste éminent ou de quelque autre écrivain distingué, parfois à plusieurs, que viendront aboutir nos réflexions. Plus il s'est emparé de son territoire, plus il a su lui imprimer son cachet individuel, et plus ce dernier nous devient cher et important. Sous ce point de vue, le lieu où l'on herborise n'est pas indifférent.

Ces flores-là, avant toutes les autres, semblent aspirer à la perfection et impatientes de leurs lacunes. On désire de les connaître aussi complètement que possible. Toute addition, quelque insignifiante qu'elle soit, empruntera désormais à l'intérêt local ou historique des lieux l'avantage d'être émise plus courageusement, peut-être aussi celui d'être accueillie avec plus d'indulgence.

J'ai un peu besoin de ces arguments pour m'enhardir à livrer à la publicité un tout petit supplément d'une flore qu'on peut ranger, il me semble, dans la catégorie mentionnée. C'est celle de l'île d'Ischia, gardienne, avec Capri, du golfe de Naples, conquise à la science il n'y a guère plus d'un siècle par Tenore, explorée depuis pas à pas avec une rare perspicacité et avec un zèle infatigable par M. Gussone, conduite enfin à la célébrité moins peut-être par le phénomène surprenant de l'existence d'une ou de deux espèces tropicales naissant près des bouches bouillonnantes de ses volcans à demi éteints (1), que par le fini rare de ce beau volume qui porte le titre de *Flora inarimensis*, et a pour auteur ce même M. Gussone, dont partout dans l'Italie méridionale, jusqu'à ses derniers îlots déjà empreints d'une végétation africaine, on retrouve le nom et les découvertes botaniques.

Grâce à lui, Ischia, en outre, a fourni à la géographie des plantes plusieurs

(1) Ces deux espèces sont, comme on sait, le *Cyperus polystachyus* Rottb. et le *Pteris longifolia* L.; le premier, à Ischia, abonde partout où les rochers exhalent des vapeurs d'eau chaude ; le second, à l'heure qu'il est, se voit confiné à la fumerolle la plus active de l'île, dite *Stufa dei Cacciuti*, dont la température arrive à 68° C. Du reste, la belle Fougère est devenue si rare dans cet endroit que M. Gussone m'avait prédit que probablement je ne la trouverais plus. Il a eu la douleur de la voir diminuer peu à peu sous les mains avides des récolteurs de plantes qui, à force de sévir contre elle, l'ont presque extirpée. Heureusement quelques années de répit l'ont un peu fait revivre. J'ai compté

données importantes que M. Alph. De Candolle s'est empressé de recueillir dans son grand ouvrage, qui fait époque dans cette branche de la science. Mais il faut avoir parcouru l'île, le livre de M. Gussone à la main, pour en apprécier à leur juste valeur l'opportunité et le mérite. Après un tel observateur (disons mieux, à côté de lui), il reste peu de chose à conquérir indépendamment des découvertes antérieures, mais du moins on a le plaisir de constater l'exactitude d'une infinité d'observations des plus fines et des plus judicieuses. Aussi, abstraction faite des jouissances que prodigue, sous ce beau ciel, une nature exubérante et splendide, le charme particulier des herborisations à Ischia consistait-il pour moi à pouvoir me dire : « Je marche sur les traces d'un des maîtres de la science ; ce que je vois, ce que je tiens à la main, ses yeux s'y sont reposés, ses doigts l'ont touché, sa plume élégante et docte en a fixé les contours. »

A présent, sera-ce une indiscretion de ma part si je parle au public du projet d'un supplément que M. Gussone lui-même a l'intention d'ajouter à son *Flora inarimensis*? Je crois que non ; mais, en attendant que cette idée se réalise et en saluant d'avance ce travail, demandons à l'illustre écrivain l'autorisation d'énumérer ici les quelques espèces et variétés que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer dans son île, sans les trouver dans sa flore, et dont nous avons noté les noms sur la marge de notre exemplaire *ex dono auctoris*. A la suite des deux *Addenda*, déjà fournis à la fin du volume, il est vrai que nous ne saurions offrir qu'un précurseur plus que modeste du troisième appendice préparé par M. Gussone ; mais, à qui la faute, si le zèle des naturalistes italiens ne laisse sur leur sol que peu de chose à glaner aux étrangers (1) ?

L'exiguïté de l'*auctarium* présent est un compliment à l'adresse de ceux qui m'ont devancé dans l'antique *Ænaria*, où, pour ne pas taire la date précise de mon passage, j'ai séjourné du 1^{er} juin au 6 juillet 1864.

Espèces indigènes.

Tunica Saxifraga Scop. — Décombres près de la ville d'Ischia, *unico loco* ; peut-être introduit fortuitement du continent. Assez répandu à l'île de Capri, notamment à la Piccola Marina.

Hypericum humifusum L. — Rochers humides et, pour ainsi dire,

encore à peu près une quinzaine de pieds, l'été dernier. Les ayant respectés autant que possible en n'en prenant presque que des frondes, je fais des vœux pour qu'à l'avenir cet exemple soit imité, et je voudrais voir cette rareté ptéridologique sous la sauvegarde du bon sens et de l'équité de mes confrères en botanique. — La petitesse des individus du *Pteris longifolia* croissant aux Cacciuti m'a prouvé qu'ils avaient levé nouvellement de spores. Aucun d'eux ne fructifiait. A peu de distance d'Ischia, sur le continent, près de Salerne, la plante acquiert des dimensions considérables.

(1) Il y a lieu de croire qu'une autre fois je pourrai parler de quelques nouveautés bryologiques que les fumerolles d'Ischia m'ont fait connaître.

chauffés immédiatement en dessous de la fumerolle de *Stufa dei Cacciuti*, en société du *Pteris longifolia* L., découvert le 25 juin en très-peu d'exemplaires. Cette station volcanique est remarquable pour une plante généralement répandue dans le nord de l'Allemagne; c'est certainement le plus chaud des habitats auxquels elle veuille s'accommoder. D'ailleurs, de même que j'ajoute à présent l'*H. humifusum* à la flore d'Ischia, j'ai eu autrefois la satisfaction d'en enrichir celle des Canaries, l'y ayant trouvé dans les bruyères arides de l'île de Palma, près du village de Barlovento, le 9 septembre 1852 (en fruit). Je crois avoir précisé de la sorte la limite sud-ouest de l'espèce, qui, du reste, était déjà connue à Madère.

Dorycnium herbaceum Vill. — Au mont Rotaro, dans les broussailles, le long de la grande route, *unico loco*. En fleur le 4 juillet.

Rosa gallica L. — M. Gussone doute de la spontanéité de ce Rosier à Ischia; il ne l'y connaît qu'à la cime de l'Epomeo, *sotto S. Nicola*, où il le croit échappé d'anciennes cultures. Cependant, je l'ai rencontré loin de toute habitation, sur plusieurs points des montagnes boisées, au-dessus de Casamicciola, où il paraît parfaitement indigène.

Bupleurum aristatum Bartl. — Au pied du Montagnone, dans une clairière des pentes boisées et au fond du cratère, également boisé, du mont Rotaro; très-abondant dans ces deux localités. En fleur le 9 juin.

Gnaphalium luteo-album L. — Lieux humides à Fontana; très-rare. Le fameux *G. pompejanum*, de Tenore, n'est autre chose que cette espèce vulgaire et cosmopolite, qu'on avait pourtant voulu circonscrire dans les ruines de la maison de Diomède.

Erythræa tenuiflora Hoffm. et Lk. — L'*Erythræa tenuiflora* est énuméré dans le *Flora inarimensis* sous le nom d'*E. pulchella* Fr.; mais M. Gussone fait ressortir déjà quelques différences entre cette plante et la diagnose puisée dans Koch. D'ailleurs, cette méprise assez générale chez les floristes italiens, qui se répète encore dans le *Flora sicula exsiccata* de M. Todaro, a depuis longtemps été reconnue par M. Gussone lui-même. Le vrai *E. pulchella* semble s'arrêter en Italie sur le littoral vénitien, tandis que l'*E. tenuiflora*, espèce éminemment méridionale, remonte à peu près jusqu'à cette même latitude, c'est-à-dire jusqu'aux environs de Fiume, en Croatie (Noé). A Ischia, ce dernier recherche le voisinage des fumerolles, dont la température élevée accélère l'époque de sa floraison, au point que plusieurs de ces bouches de vapeurs chaudes, au mois de juin, ne montrent déjà plus la plante que desséchée, jaunie et à graines mûres (1). Ce n'est que rarement qu'on le rencontre aussi sur les rochers de la côte, par exemple à Acqua di

(1) Ces graines sont très-fines, d'un brun foncé. Sous le microscope on voit que leur forme est irrégulière, un peu aplatie, légèrement et irrégulièrement tuberculeuse à la surface.

Castiglione et entre la tour de Zale et la Marina di Montevergione ; alors il reste plus petit et fleurit beaucoup plus tard, de juin à juillet.

L'E. tenuiflora est commun à Capri, où il se plaît dans des endroits peu éloignés de la mer, calcaires et tout à fait arides.

Cette espèce se présente sous deux formes fort distinctes de port, quoique liées entre elles par des nuances intermédiaires.

La première est le type de l'espèce, à cymes dont les fleurs plus ou moins étroitement rapprochées offrent d'ordinaire une inflorescence compacte, presque horizontale au sommet. C'est ainsi que la plante a été figurée dans la *Flore portugaise*. Pour stations, elle aime les prairies humides, quelquefois salées, des rivages de la mer. Près de Pise, non loin de la Selva pisana, je l'ai trouvée d'un vert aussi glauque que celui de *E. spicata* Pers., qui y croissait entremêlé avec elle.

J'appelle la seconde :

β *laxiflora*. — Viridis, cyma divaricata, laxa, floribus inter se plus minusve dissitis. Planta typo speciei nunc altior, nunc humilior.

Cette forme est celle des rochers et des terrains plus élevés et plus secs. Elle seule se trouve à Ischia et à Capri. Je la connais, en outre, de la Sardaigne, environs d'Iglesias (Ascherson) ; du royaume de Valence (Rev. Liebetrut) ; et des îles Canaries (!), où l'espèce en général, offrant ses deux formes, est très-répandue, mais d'où jusqu'à présent elle n'était pas connue, ayant été mal à propos confondue avec *E. Centaurium* Pers., qui n'y existe pas, quoique, seul parmi les *Erythraea* à fleurs rouges, il soit énuméré à tort dans le *Phytographia canariensis* de Webb et Berthelot.

Notre variété *laxiflora* est souvent accompagnée d'une forme naine, même uniflore, qu'il faut considérer plutôt comme un état rabougri que comme une sous-variété. M. Ascherson a trouvé cette dernière, à fleurs blanches, près du château de Cagliari (en Sardaigne).

Beta maritima L. — Rochers du promontoire de Zale, près de la mer. Les tiges entièrement couchées forment de grands ronds étendus sur le sol. A peine en fleur au commencement de juillet, tandis que le *B. Cicla* L. b. *racemis virgatis, floribus subglomeratis*, indiqué par M. Gussone comme croissant *in cultis subargillosis*, est censé fleurir déjà de mai à juin. — Le *B. maritima* se retrouve à la Piccola Marina de Capri.

Populus albo-australis Nob. — Frutex ramulis glabrescentibus summo apice modo puberulis, petiolis albido-tomentosulis, foliis grosse crenato-dentatis, plerumque subacuminatis, glabris, subtus sordide albo-tomentosis, nervis lutescentibus.

Par ses rameaux glabres, ainsi que par la forme et par la nervation de ses feuilles, ce Peuplier ressemble beaucoup au *Populus australis* Ten., dont il s'éloigne par l'indumentum d'un blanc sale qui couvre les pétioles et le dessous du feuillage. J'ai trouvé cet arbrisseau parmi les rochers du promontoire qui

constitue la pointe septentrionale d'Ischia, non loin de la tour de Zale. Dans ces lieux, il formait des broussailles, peu élevées à la vérité, sans être accompagné ni du *P. australis*, ni du *P. alba* L. Malgré cette lacune dans la filiation, sa position évidemment intermédiaire entre les parents supposés me semble trop manifeste pour ne pas justifier mon interprétation d'hybride.

Il serait à désirer qu'on observât et fît connaître la structure des chatons du *P. albo-australis*, que je n'ai pu voir qu'en feuilles, si tant est que l'état des arbrisseaux tondus par la violence des vents leur permette de fleurir.

Phalaris canariensis L. — Entre Casamicciola et Lacco, sur les bords de la route, au-dessus de l'hôtel de la Piccola Sentinella; 7 juin.

Festuca Hemipoa Del. — Sables de la Marina di Citara; rare. Espèce découverte par M. Gussone, mais j'ignore dans quelle localité de l'île.

Equisetum arvense L. — Au fond du ravin dit Cava di Sinigalla, sur les berges nues et tufeuses; 2 juin (stérile). C'est une forme assez grêle.

Variétés.

Reseda Luteola L. var. *gracilis* Nob. — Annua, radice brevi, simplici, tenui: caule gracillimo 1-pedali vel paulo altiore, sparse parceque foliato, foliis caulinis inter se distantibus, spathulatis apice lato obtusissimis, integerimis, basi sensim summopere attenuatis, radicalibus brevioribus, sub anthesi jam siccantibus, racemo florente laxo, fructifero valde elongato.

Croît dans la partie méridionale de l'île, près de Moropane, assez abondamment dans le voisinage du ravin profond qui y coupe la grande route. En fleur et en fruit le 24 juin 1864.

Dianthus longicaulis Ten. var. *flore pallide carneo*. — Rochers surplombant la Marina di S. Montano; très-rare. Le parfum de la fleur du type de l'espèce ressemble, à s'y méprendre, à celui de l'Œillet cultivé (*D. Caryophyllus* L.). Le *Dianthus longicaulis*, également fréquent à Ischia et à Capri, ne compterait-il pas parmi les ancêtres de ce dernier, dont il me semble différer par des caractères assez faibles?

Geranium lucidum L. var. *flore fere albo*. — Laves dell'Arso.

Verbascum sinuatum L. var. *flore pallide isabellino*. — Environs de la tour de Zale.

Orobanche pruinosa Lapeyr. var. *albiflora*. — Scapus cum bracteis pallide rubens, corolla nivea (nullo intermixto cæruleo), stigmatate læte aurantiaco.

A Casamicciola, dans un champ de Pois, tout près de la Piccola Sentinella, en société du type de l'espèce plus rare que celui-ci. Fleurissait encore le 4 juin, et atteignait jusqu'à deux pieds de hauteur.

Plantago macrorrhiza Poir. var. *glabra* Nob. — A côté du type plus ou moins velu qui constitue la forme normale de l'espèce, le *Plantago macrorrhiza* nous a offert la variété suivante :

β *glabra*. — Foliis omnino glaberrimis, scapo adpresse piloso, calycibus minus hirtis.

Croît sur le promontoire de Zale, où je n'ai vu que cette variété qui y abonde, ainsi que sur la plage au-dessous de Casamicciola. — Capri, à la Punta Tragara et au Scoglio della Sirena di Mulo, où les deux formes, la lisse et la velue, végètent l'une à côté de l'autre.

Le type de l'espèce, qu'on pourrait appeler si l'on veut α *hirsuta*, atteint quelquefois de très-grandes dimensions, ce qui arrive plus rarement chez la variété *glabra*. J'en ai vu près de Casamicciola, du côté d'Acqua di Castiglione, sur la plage pierreuse et sur les falaises, des individus dont la hauteur dépassait un pied, tandis que leurs feuilles et leurs épis semblaient manquer complètement des caractères indiqués par M. Gussone : *Foliis abbreviatis spicisque vix poll. 1 1/2 longis*. Chez eux, la longueur de ces organes dépassait quatre pouces, et leur apparence robuste et sous-frutescente était encore rehaussée par l'aspect charnu du feuillage, dont on voyait plusieurs rosettes portées à la fois au haut d'un *collum* ligneux et écailleux s'élevant à peu près d'un pouce au-dessus du sol. C'était bien là le vrai *Coronopus siculus fruticosus platyphyllos* de Boccone, le roi de la section des *Coronopus*, si magnifiquement peint par la phrase du vieux botaniste.

J'ajouterai encore que des formes intermédiaires relie le type velu à la variété *glabra*. Les poils commencent à se montrer en forme de cils, frangeant les bords inférieurs de la feuille; puis ils viennent s'étendre, rares et épars, sur les deux surfaces. On rencontre ces transitions sur les bords de la mer à Ischia, le plus souvent là où le type velu abonde, par exemple au-dessous de Casamicciola, où la variété *glabra* vient compléter le trio, ainsi que dans l'île de Capri.

Equisetum maximum Lmk var. *breve* Milde. — Minor, caulibus gracilibus, superne virentibus, inferne tantum sordide albidis. Planta habitu *E. arvensi* L. non absimilis.

Berges tufeuses de la Cava di Sinigalla près Casamicciola.

Espèces naturalisées.

Ailantus glandulosa Desf. — Sur le point de se naturaliser dans l'île, où on le voit déjà dans plusieurs haies en dehors des jardins et où il n'a pas été planté, par exemple à Casamicciola. Le Vernis-du-Japon fleurit dans la première moitié de juin, en remplissant au loin l'air de son arôme problématique.

Cytisus æolicus Guss. — Semé à dessein par M. Gussone, sur la coulée de laves dell'Arso, où ce bel arbrisseau, semblable à l'*Anagyris foetida* L., paraît ne pas regretter le sol également volcanique de sa patrie liparienne.

Medicago arborea L. — Le Cytise de Virgile, qui croît spontanément

dans les rochers du Pausilippe et à Capri, et qu'on rencontre planté avec prédilection dans les parcs et sur les promenades de Naples, manque à l'état vraiment sauvage à Ischia. Il en existe cependant un certain nombre de pieds un peu rabougris, dans les sables maritimes, près du port de Bagno d'Ischia, qui apparemment ont passé des cultures dans la société des plantes littorales, telles que *Medicago marina* L., *Silene nicæensis* All., *Polygonum maritimum* L., etc. Dans cette même localité, qu'on appelle d'ordinaire la Marina del Lago, j'ai vu le *Mesembrianthemum acinaciforme* L., qui y forme de puissants tapis, accompagné d'une autre espèce du même genre, à fleurs jaunes, plus grandes. J'en ignore le nom, mais je puis constater qu'elle est sur le point de se naturaliser également dans l'île.

Ligustrum vulgare L. — Bois du mont Rotaro ; en fleur le 9 juin. Sauvage en apparence, mais provenant, comme je l'ai appris plus tard, de semis faits par M. Gussone.

Nicotiana glauca Grah. — Naturalisé sur quelques vieux murs dans le village de Casamicciola, par exemple près de la Piccola Sentinella et près de la poste aux lettres. Cette plante ligneuse envahit rapidement les endroits où une fois elle a pris pied, la finesse et l'abondance de ses graines contribuant surtout à la propager. Elle semble appelée à faire le tour de la Méditerranée. Je l'ai vue fermement établie à Marseille, à Nice, le long du chemin de fer entre Naples et Torre del Greco, et je sais par M. Ascherson qu'elle l'est également en Sardaigne. A Capri aussi, elle est sur le point de sortir des jardins.

Dans l'île de Ténériffe, j'ai assisté aux premiers pas que le *N. glauca* y a faits dans la voie de la naturalisation ; c'était en 1852. Il s'échappait alors du jardin de la Ninfa près Sainte-Croix, grâce à un arbre penché hors du mur d'enceinte, qui commençait à ensemençer un petit ravin au pied du mont Pino de Oro. En 1856, il avait déjà pénétré assez loin dans le barranco. J'ai su depuis, par M. Berthelot, qu'à l'heure qu'il est l'espèce s'est répandue dans plusieurs endroits des environs de Santa-Cruz de Tenerife et de San-Miguel de Geneto.

Nulle part cependant je n'ai vu le *N. glauca* plus nombreux que sur les plateaux de Brava, une des îles du Cap-Vert. Déjà, en 1852, il y foisonnait en atteignant les dimensions d'un beau petit arbre. On savait qu'il était venu de Montevideo, et on le regardait comme un végétal très-utile, à cause du bois de chauffage qu'il fournissait aux habitants. Néanmoins, son introduction ne datait pas encore de loin, tant il s'était propagé rapidement. La forme de sa corolle lui avait valu, à Brava, le nom de *charouteiro* (arbre-aux-cigarettes).

Alnus cordifolia Ten. — Assez nombreux dans les bois du mont Rotaro ; mais introduit par des graines jetées par M. Gussone. Les individus sont encore petits, mais ils fructifient déjà.

Alnus glutinosa Gærtn. — Derrière le Rotaro et le Montagnone, sur un sol aride et pierreux comme le précédent, mais néanmoins y venant à merveille. Avant que j'eusse connaissance de l'existence de cet arbre à Ischia, il y avait été trouvé par M. Heiberg, qui m'en parla le premier. M. Gussone m'a dit que c'était lui aussi qui en avait enrichi l'île.

DÉCOUVERTE DU *MALAXIS PALUDOSA* Sw. AUX ENVIRONS D'ALENÇON,
par **M. LETELLIER**, conservateur du musée d'histoire naturelle d'Alençon.

(Alençon, 2 mars 1865.)

Le *Malaxis paludosa* Sw. n'est pas indiqué dans la deuxième édition de la *Flore de Normandie* de M. de Brébisson, publiée en 1849. Depuis lors, cette plante intéressante a été trouvée dans les marais tourbeux de la Trappe, près de Mortagne, par M. Lubin-Thorel, puis par M. Maurice Tardieu, à qui je la dois. M. de Brébisson, sur l'indication de M. Lubin, a enrichi sa troisième édition (1859) de la description du *Malaxis*, avec l'indication *très-rare*, puisqu'on ne le connaissait que dans une seule localité normande.

Depuis cette époque, nous avons eu le bonheur de trouver une seconde station, non pas en Normandie à la vérité, mais tout près, dans le Maine, à un kilomètre ou deux de la frontière.

Partis d'Alençon le 2 juillet 1863, M. le docteur Prévost, un jeune élève en pharmacie et moi, nous suivîmes la route de Bretagne jusqu'à la Lacelle, et prenant à gauche, nous allâmes visiter les sources de la Mayenne ; puis, gravissant les montagnes de quartzite qui font face, nous atteignîmes le signal des Avaloires, point culminant de nos contrées, puisqu'il n'a pas moins de 417 mètres d'altitude. De là nous descendîmes un peu au hasard la première vallée qui se présentait à nous. C'étaient les sources de l'Ornette, petite rivière qui coule en sens inverse de la Mayenne, pour aller se jeter dans la Sarthe, entre Saint-Cénery et Saint-Léonard, c'est-à-dire dans la partie de ce pays la plus curieuse pour le géologue, la plus riche pour le botaniste, la plus pittoresque pour tout le monde.

En descendant à travers la forêt clair-semée de Multonne, il faut recueillir une foule de *Carex*, de *Juncus* et la plupart de nos *Éricacées*. Bientôt la vallée s'élargit, les bois disparaissent, et vous avez sous les yeux une vaste prairie, tourbeuse à l'entrée, bordée par les flancs dénudés des collines quartzieuses, et couverte à perte de vue de champs de *Narthecium ossifragum*, dont les épis dorés ressemblent de loin à de riches moissons.

C'est dans le haut de cette prairie que nous avons trouvé le *Malaxis paludosa*. Ses tiges sortaient déjà au-dessus des tapis de *Sphagnum* ; déjà même quelques fleurs étaient ouvertes, et nous faisaient vivement regretter d'être venus un mois trop tôt.